

Michel de Ghelderode (1898-1962)

Né à Bruxelles de parents flamands, Adémar Adolphe Louis Martens a donné, sous le

pseudonyme de Michel de Ghelderode, une œuvre abondante, qui le situe parmi les grandes figures du théâtre belge de langue française et compte 80 pièces de théâtre (dont 5 pour les marionnettes), une centaine de contes et de poèmes et plusieurs centaines d'articles. Sa première pièce « La Mort regarde par la fenêtre » fut créée en 1918.

En 1915, il doit mettre fin à ses études après une crise de typhus. Il cherche alors sa voie dans la carrière artistique, mais devra travailler dans divers emplois pour gagner sa vie. En 1921, il devra quitter l'institut Dupuich où il était professeur à cause de son état de santé qui va se dégradant. Il devient alors vendeur dans une librairie. Il se marie civilement en 1924.

En 1939, l'année où « Escorial » fut couronné par le prix triennal de littérature dramatique, Ghelderode renonça au théâtre pour s'atteler à l'écriture de contes fantastiques. Le recueil « Sortilèges » fut publié en 1941. Alors que son état de santé empirait rapidement, Ghelderode acheva encore trois pièces, dont « L'École des bouffons » (1942) puis arrêta d'écrire après la guerre, épuisé par ses ennuis avec l'administration communale de Schaerbeek (quartier de Bruxelles) qui avait cherché à le relever de son poste d'employé qu'il occupait depuis 1923, et déçu par le désintérêt affiché pour son œuvre dramatique. Les représentations à Paris, en 1947, du « Ménage de Caroline » et de « Hop Signor ! » et les incidents qui troublèrent, en 1949, celles de « Fastes d'enfer » allaient pourtant inaugurer les années de « ghelderodite aïgue » (1947-1953) et assurer au dramaturge une reconnaissance internationale.

Depuis lors, le rayonnement du théâtre de Ghelderode n'a fait que s'étendre. Ses pièces seront jouées à New-York, Leeds, Oxford, Dublin, Cracovie, Rio de Janeiro, Rome, Bogota, Gênes, Amsterdam, Londres, etc et encore, dans les années 1990, au Zaïre et en Pologne, où l'émoi qu'y suscita « Barabbas » est comparable à celui de la « ghelderodite aïgue » parisienne !

Le phénomène peut s'expliquer autant par l'universalité de ses thèmes que par la richesse de ses possibilités dramaturgiques. La mort, la Flandre, les prêtres, les juges et les militaires, de même qu'ils incarnent les obsessions du dramaturge, produisent dans ses pièces des images scéniques particulièrement fortes et servent à construire un théâtre de magie qui s'adresse davantage aux sens qu'à l'entendement.

En 1962, Ghelderode meurt solitaire et se croyant oublié. L'Académie suédoise révélera plus tard qu'elle envisageait d'attribuer à Michel de Ghelderode le Prix Nobel 1962.